

Le Fantôme de la LIBERTÉ

CRÉATION. Toujours en mouvement, Aurélien Bory s'aventure pour la première fois dans le champ de l'art lyrique et ouvre la saison du Capitole avec deux (courts) opéras unis en un même programme : étonnement garanti !

La saison 2015-16 du théâtre du Capitole débute sur une note très tonique avec une nouvelle production tout sauf conventionnelle. S'inscrivant dans le cadre du cycle Présences Vocales proposé par le collectif éOle, Odysud, le théâtre du Capitole et le théâtre Garonne, elle se compose de deux (courts) opéras du XX^e siècle, *le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *le Prisonnier* de Luigi Dallapiccola, celui-ci présenté pour la première fois à Toulouse.

Considérés comme des ouvrages majeurs, les deux abordent les thèmes de l'enfermement et de (l'illusion de) la liberté. Après avoir fait voltiger *les Pigeons d'argile* de Philippe Hurel en 2014, le chef milanais Tito Ceccherini assure la direction musicale de ce diptyque tandis que le Toulousain Aurélien Bory, dont la cote ne cesse de grimper depuis plusieurs années, se frotte à la mise en scène : une grande première pour lui, qu'il expérimente avec une curiosité enthousiaste.

« Cela fait quelques années que j'ai envie de monter un opéra, nous avouait-il. J'avais déjà eu des propositions mais rien ne s'était concrétisé. » Aussi, lorsque Frédéric Chambert (ndlr : directeur artistique du Capitole) lui propose de mettre en scène non pas un mais deux opéras, il ne se fait pas

prier. « J'aime beaucoup *le Château de Barbe-Bleue*, que j'ai connu grâce au spectacle de Pina Bausch, poursuit-il. Travailler sur cette œuvre m'a amené à me plonger en profondeur dans le livret, ce qui s'est avéré passionnant. *Le Prisonnier*, que je ne connaissais pas, offre également une matière très riche, en totale résonance avec *le Château de Barbe-Bleue*. Par ailleurs, j'aime bien aller d'une discipline à l'autre, du cirque à la danse, du théâtre à la performance, ou évoluer à la lisière. À cet égard, travailler du côté de l'art lyrique, du chant, de la musique, me convient parfaitement. »

Une voix du tonnerre

Rompu au travail d'équipe, Aurélien Bory n'est pas seul, loin de là, pour mener ce navire opératique à bon port. Outre Tito Ceccherini déjà cité, il embarque notamment dans l'aventure le scénographe Pierre Dequivre (fidèle comparse de Bory), le concepteur lumières Arno Veyrat, la costumière Sylvie Marcucci et le dessinateur/plasticien Vincent Fortemps, qui intervient régulièrement dans le champ du spectacle vivant (par exemple, chez François Verret).

« Le dessin permet d'évoquer la période historique de façon beaucoup plus ouverte, sans faire de la reconstitution classique, précise Aurélien Bory. Le fait que Vincent dessine en direct est aussi très important : il y a vraiment l'idée de faire entrer le dessin dans l'action, au même titre que la musique. »

Sur scène, une silhouette se détache : celle de la mezzo-soprano Tanja Ariane Baumgartner (membre de l'ensemble de l'Opéra de Francfort depuis 2009), qui interprète le rôle féminin principal dans chacun des deux opéras – Judith dans *le Château de Barbe-Bleue* et la

DE QUOI ON PARLE ?

Composé en 1911 par Béla Bartók sur un livret de Béla Balasz, s'inspirant de *la Barbe bleue*, le conte de Perrault, *le Château de Barbe-Bleue* raconte l'histoire d'un duc et de sa quatrième épouse, Judith. Arrivant au château, celle-ci demande l'accès à toutes les portes afin de pouvoir faire entrer la lumière. Barbe-Bleue accepte, exception faite de la dernière porte, qui fait l'objet d'un interdit strict – interdit que Judith va transgresser...

Composé et écrit en 1949 par Luigi Dallapiccola, d'après *la Torture par l'espérance* de Villiers de l'Isle-Adam et *la Légende d'Ulenspiegel* de Charles Coster, *le Prisonnier* se déroule à Saragosse durant l'Inquisition : un prisonnier raconte à sa mère les souffrances endurées et l'espoir retrouvé grâce à un geôlier, qui interrompt le dialogue et part en laissant la porte de la cellule entrouverte...

Le Château de Barbe-Bleue
Le Prisonnier
 2 au 11 octobre

Théâtre du Capitole
 Place du Capitole, Toulouse
 05 61 63 13 13
 www.theatreducapitole.fr

► mère dans *le Prisonnier* – et dont la voix fait des ravages bien au-delà des frontières de son Allemagne natale.

De la maquette au plateau

Une structure telle que le théâtre du Capitole impose évidemment un cadre de travail plutôt strict : un temps de préparation sur maquette, bien en amont, et un temps de répétitions (ici, 4 semaines) au plateau, juste avant la création. À l'heure où nous bouclons ce numéro, Aurélien Bory n'a pas encore entamé la phase de répétitions mais il nous confie avoir déjà trouvé une grande stimulation dans ce processus de création, à rebours de son système de *Brouillons* (présentés au TNT la saison dernière) pour lesquels le temps de travail et de recherche est déjà l'œuvre en mouvement.

« Je crois qu'il n'existe pas de règles pour monter un opéra : il faut inventer son propre chemin, en prenant garde de ne pas tomber dans l'exercice de style. J'ai commencé à concevoir la mise en scène dès le travail sur maquette. J'avais déjà une expérience en ce domaine (avec le spectacle *les Sept Planches de la ruse*). J'ai pris ce temps de préparation comme une vraie période de création : tous les jours, travailler sur table pour essayer d'imaginer ce que l'on va pouvoir développer au plateau. Ce n'est pas la même chose, bien sûr, car rien ne remplace le plateau, mais cela m'a déjà confronté à des questionnements propres à la mise en scène. Cependant, il est impossible de savoir ce qui va se passer précisément et, pour ne pas tout figer d'avance, j'ai imaginé un dispositif à l'intérieur duquel des surprises sont possibles. C'est une manière de convoquer l'inattendu, l'accidentel durant les quatre semaines de répétitions avant la création. »

Difficile, par conséquent, de prévoir la teneur exacte de ces deux opéras – ce qui rend d'autant plus impatient de les découvrir.

Jérôme Provençal

« JE CROIS QU'IL N'EXISTE PAS DE RÈGLES POUR MONTER UN OPÉRA : IL FAUT INVENTER SON PROPRE CHEMIN, EN PRENANT GARDE DE NE PAS TOMBER DANS L'EXERCICE DE STYLE. »

Brassage à l'opéra



Il est l'un des metteurs en scène les plus innovants, surprenants, cohérents du moment. AURÉLIEN BORY aime décroquer les genres et imposer un univers. Le voilà sur la scène du Capitole où il aborde l'opéra, le type de spectacle le plus codé qui soit. En digne successeur des Strehler, Lavelli et Chéreau, il va y affirmer à son tour la prévalence de la mise en scène. Et c'est réjouissant !

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉ LACAMBRA

Vous êtes le metteur en scène des corps dans l'espace, athlétiques, mouvants, abstraits. Vous abordez pour la première fois l'opéra, dans quel esprit êtes-vous ?

Exactement dans le même esprit qu'avant chacune de mes créations : se situer face à l'inconnu. La création implique de ne pas savoir à l'avance ce que l'on va découvrir, ni même ce que l'on cherche. La création nécessite de se mettre en mouvement, dans une démarche qui aboutira, je l'espère, à ouvrir des sentiers que je n'ai pas encore empruntés. C'est la promesse de chaque création, et ce n'est pas du tout facile à tenir.

Quelle place occupe la musique dans votre créativité et quel type de musique écoutez-vous ?

J'écoute tous types de musique. En fait, je fonctionne par rencontres. Un album, un morceau, un artiste, sont autant de rencontres qui peuvent m'accompagner pendant un certain temps. Puis je change, à part certaines musiques auxquelles je reviens toujours, comme par exemple celle de Johann Sebastian Bach. Plus généralement, j'écoute moins de musique qu'avant. J'aime le silence, ou plutôt le bruit des choses. Mais je n'oublie pas que de mes plus grands plaisirs, la musique tient peut-être la plus belle part.

Vous faites l'ouverture de Présences Vocales, cycle de musique contemporaine dédié à la voix, avec deux opéras de la première partie du 20^e siècle, le problème de la modernité se pose-t-il à vous, et si oui, comment allez-vous le traiter ?

La modernité n'est pas une question de période ni d'époque. La modernité se situe dans l'écriture elle-même. Certaines musiques seront toujours modernes, elles parviendront toujours à résonner avec l'âme humaine. L'oreille y trouvera

toujours des ressources pour s'y perdre. Ces deux opéras sont très forts, mais étonnamment ce n'est pas du côté de la musique que je les ai abordés. J'ai fait une plongée en profondeur dans les livrets. J'ai essayé d'en tirer les motifs premiers, et de leur donner alors un sens dans la scénographie. J'essaie de soulever des questions d'espaces, des questions qui sont en lien avec la physique du théâtre. Ensuite viendra le travail de la musique, dans la collaboration avec Tito Ceccherini. Et la musique sublimera, je l'espère, les axes choisis dans la dramaturgie.

Vous êtes aujourd'hui un metteur en scène expérimenté et reconnu, comment voyez-vous évoluer le théâtre ?

J'aime que l'on invente le théâtre. Les artistes qui m'intéressent le plus sont tous des auteurs de théâtre. Ils inventent leur univers, leur façon d'aborder le plateau. Leur singularité est leur écriture, quels que soient les moyens employés : mouvement, texte, décors, musique. Le théâtre n'est pas une branche de la littérature comme c'est encore trop considéré par certains. Il serait temps que l'on cesse d'associer au mot théâtre l'ensemble du répertoire de textes connus. Le texte ne trouve pas au plateau un autre support, il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de faire parler le plateau, et dans mon cas l'espace, la langue qui lui est spécifique. Les artistes qui m'intéressent trouvent cette langue, avec ou sans mots, dans le corps et dans l'espace. Ils répondent à l'exigence première du théâtre : le renouvellement de la forme, la résonance avec son époque, la régénération de ses fondamentaux. Le théâtre est vivant, il faut donc accepter qu'il meure.

● **2 au 11 octobre, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Le Prisonnier* de Luigi Dallapiccola, Théâtre du Capitole, TOULOUSE.**



L'Opéra « physique » d'Aurélien Bory

Cest votre premier opéra. Vos impressions ?
Aurélien Bory : Ce qui m'intéresse, c'est d'ouvrir le spectre des arts vivants, me situer dans une zone nouvelle avec un regard parfois candide. Ici, il s'agit de la relation avec la musique, les chanteurs... A ce jour, l'enjeu reste entier. Le but est dans le surgissement soudain de la forme.

Le Prisonnier et Le Château de Barbe-Bleue sont associées. Pourquoi ?

C'est une proposition de Frédéric Chambert, directeur artistique du Théâtre du Capitole. J'ai réfléchi à comment les séparer tout en les réunissant. Ce qui les oppose : la première est dans le malléable, l'autre dans la dureté. *Le Prisonnier* voyage dans des perceptions troublées, entre illusions et apparitions. Pour *Le Château de Barbe-Bleue*, j'ai pensé à un mobile composé uniquement de portes. Judith va se confronter à ce mur qui n'est autre que Barbe-Bleue lui-même. Elle tente de trouver des ouvertures, de faire entrer la lumière. Mon dispositif, ni décoratif, ni anecdotique, vient prolonger le livret original de Bartók.

Ces œuvres sont présentées comme « deux ouvrages éminemment humains, humanistes même, devrions-nous dire, œuvres politiques autant que musicales ». Quelle place occupent ces aspects dans votre mise en scène ?

Le regard politique ne m'a pas paru l'axe majeur. *Le Prisonnier* est un chemin vers la mort. Le récit a un fond politique puisqu'il se situe sous l'inquisition espagnole. Je n'y trouve pas de dénonciation forte mais bien un parcours initiatique. Dans *Le Château*, il y a une vision très pessimiste de la

La saison lyrique du Théâtre du Capitole s'ouvre avec *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Le Prisonnier* de Luigi Dallapiccola, dirigé par le Chef d'orchestre milanais Tito Ceccherini. Aurélien Bory signe la mise en scène et nous prouve, une fois encore, qu'il n'a pas peur de s'aventurer sur des territoires inconnus. Il nous livre sa vision de ces deux opéras.

relation homme-femme. Pouvons-nous nous comprendre et vivre ensemble ? Ne sommes-nous pas face à l'impossibilité de l'amour ? Malgré tout, les personnages essayent. Judith veut connaître Barbe-Bleue pour l'aimer tel qu'il est mais lui préfère l'opacité. C'est parce qu'il est fragile que Barbe-Bleue a besoin d'un château, qui devient son armure. L'espace ne prend pas l'ascendant sur leur relation, mais y participe.

En quoi Le Château de Barbe-Bleue correspond à vos préoccupations ?

Mon cheminement s'est fait à l'intérieur même du livret. J'ai eu l'impression d'y faire de la spéléo. Comme toujours, je tire l'histoire du côté de la physique. Bartók donne comme indication scénique la décomposition de la lumière. J'ai pensé à Isaac Newton qui a fait une « sorte d'erreur » en indiquant que l'arc en ciel avait six couleurs puis rectifiant qu'il y en avait finalement sept, avec le fameux indigo. Bartók dit qu'il y a sept portes à son château, puis finalement six : quatre en fond de scène et deux sur les côtés. Exactement la même hésitation que Newton !

Qui vous entoure pour ce projet ?

J'ai embarqué toute mon équipe, mes

fidèles collaborateurs -Arno Veyrat, Sylvie Marcucci, Pierre Dequivre-ainsi que l'artiste Vincent Fortemps. *Le Prisonnier* est un opéra hugolien. Dallapiccola s'en est inspiré et le cite. Vincent m'a rappelé que Victor Hugo dessinait, ce qui l'a conduit à une esthétique autour de la salissure, de la tâche. On retrouve aussi, grâce à Vincent, l'idée de la toile peinte, chère aux scénographies d'opéra. Les chanteurs sont véritablement pris dans ses dessins projetés en direct, à la présence forte, brute, assez rude. Il y aura aussi cinq acrobates, une habitude dans mes spectacle où le corps est important.

Vous faites partie des 100 artistes qui réinventent la culture selon Les Inrocks. Comment faites-vous ?

Je m'impose de toujours me situer face à l'inconnu, à ce que je ne connais pas. Je chemine, et espère que quelque chose advienne... J'aime être face à de nouvelles questions, tout en gardant toujours cette même interrogation : celle de l'espace. **PROPOS RECUEILLIS PAR CLARE BALERON**
2, 4, 6, 9, 11 octobre / Théâtre du Capitole
www.theatreducapitole.fr

Écoutez la rencontre avec Aurélien Bory sur www.flashbedo.com